



**Communauté
d'agglomération
du
Grand-Rodez**

**Inventaire du
patrimoine**



**Le Monastère
Abbaye Saint-Sernin
Diagnostic patrimonial**

**Diane Joy
août 2011**

Diagnostic patrimonial de l'abbaye Saint-Sernin du Monastère

La commune du Monastère doit son nom et son existence à l'abbaye fondée au IXe siècle au sud de Rodez au bord de l'Aveyron. Située sous le Bourg de Rodez, à proximité immédiate d'un passage sur la rivière et donc d'un axe vers le sud et Millau, l'abbaye Saint-Sernin est favorisée par les comtes de Rodez qui font du développement du Monastère un appui pour leur pouvoir face à celui de l'évêque et de la Cité. Le village se développe ainsi sur les deux rives de l'Aveyron, rive droite autour d'un prieuré fondé par l'abbaye, l'église Saint-Etienne, qui devient paroissiale au XIVe siècle, et, rive gauche, après la construction du pont, à l'initiative du comte, en 1339.

Etat de la recherche

L'abbaye n'a fait l'objet à ce jour d'aucune étude monographique complète ni d'analyse des bâtiments conservés.

En 2003, dans son ouvrage sur l'histoire de l'abbaye et du village¹ Jean-Louis Roques aborde toutes les périodes de l'histoire de l'établissement monastique et du village, mais s'appuie essentiellement, pour l'abbaye, sur un plan géométrique du bourg de 1787, décrivant ainsi la distribution des bâtiments à cette époque. Les informations issues de ce plan avaient déjà été rassemblées par lui dans un article sur l'abbaye au XVIIIe siècle². Il faut signaler sur ce plan une étude à venir d'Emilie Teyssède-Jullian dans le volume 2012 des *Etudes aveyronnaises*.

L'article, antérieur, de Jacques Poulet et Pierre Lançon évoquait lui aussi l'histoire de l'abbaye sur un temps long en s'appuyant sur les nombreuses occurrences héraldiques sur les bâtiments conservés de l'abbaye³.

Très fouillé, le mémoire de maîtrise d'Émilie Décuq, en 2005, porte sur l'histoire de l'abbaye jusqu'au XIIIe siècle⁴.

Enfin, c'est davantage en l'abordant comme un des éléments structurants du village du Monastère, que Camille Espinasse traite de l'abbaye dans ses mémoires de Master 1 et 2 d'histoire de l'art et archéologie en 2011 et 2012⁵.

Eléments d'historique

L'abbaye Saint-Sernin du Monastère, fondée au IXe siècle, est la première abbaye de femmes du Rouergue. La fondation de Saint-Sernin prend place parmi les plus anciennes fondations d'abbayes du Rouergue au IXe siècle : Saint-Sauveur de Conques (800), Saint-Antonin (avant 817), et Saint-Sauveur de Vabres (861-862).

Le vocable Saint-Sernin, évoque l'intervention de la dynastie Raimondine lors de la fondation, mais aucune source ne renseigne cette fondation. Le premier document conservé

¹ Roques (Jean-Louis), *Le Monastère : une abbaye, un village*, Rodez, 2003.

² Roques (Jean-Louis), « L'abbaye du Monastère Saint-Sernin sous Rodez, au XVIIIe siècle », *Etudes aveyronnaises*, 2002, p. 73-86.

³ Poulet (Jacques), Lançon (Pierre), « L'histoire héraldique des abbesses de Saint-Sernin », *Etudes aveyronnaise*, 1997, p. 263-274.

⁴ Décuq (Émilie), *Le monastère Saint-Sernin (Aveyron) des origines à la fin du XIIIe siècle*, mémoire de maîtrise sous la direction d'Hélène Debax, Université de Toulouse-le-Mirail, 2005, 2 volumes.

⁵ Espinasse (Camille), *Le paysage d'un bourg monastique : Saint-Sernin-sous-Rodez du XVe au XVIIIe siècle*, Master 2 Études médiévales, sous la direction de Jean-Loup Abbé et Nelly Pousthomis-Dalle, Université de Toulouse-le-Mirail, juin 2012, 2 volumes.

mentionnant l'abbaye est une charte de 878⁶. Il est donc difficile de savoir si le monastère est né de la volonté des comtes de Toulouse-Rouergue ou s'il a simplement bénéficié de leur protection.

L'abbaye est également placée sous la protection de sainte Tarcisse, ermite rouergate du VI^e siècle.

L'abbaye abrita jusqu'à cinquante religieuses au XIV^e siècle. Les familles nobles du Rouergue y plaçaient leurs filles ; les abbesses avaient un rang social de premier plan et certaines d'entre elles furent des personnalités issues de lignages illustres du royaume, jouant parfois un rôle important au moment des guerres de Religion ou de la Ligue par exemple.

Les religieuses quittèrent l'abbaye en 1792. Une partie des bâtiments fut transformée en atelier de salpêtre communal, la majeure partie étant détruite en 1793. Le moulin de l'abbaye était utilisé comme moulin à tan quand il fut cédé en affermage au sieur Pierre Boyer, tanneur et maire du Monastère en 1793⁷ ; il en fit par la suite l'acquisition⁸.

L'argenterie ainsi que les reliquaires, dont celui de sainte Tarcisse (un buste en bois recouvert d'argent avec une couronne du même métal) et celui de saint Sernin sont envoyés à la monnaie de Paris le 2 février 1795⁹.

En 1856, la compagnie de Marie de Notre-Dame acheta le dernier bâtiment conservé, ainsi que le « Pré-de-Madame », et y établit le couvent de Notre-Dame de Rodez.

L'abbaye au XVIII^e siècle

Le plan géométrique du Bourg du Monastère en 1787 fournit une description de l'abbaye par corps de bâtiments. L'enceinte n'est matérialisée sur le plan que par l'épais trait gris qui entoure les parcelles, la représentation ne figure pas d'élément bâti qui constituerait l'enceinte à proprement parler. L'abbaye est pourtant bien entourée de murs, puisque le plan mentionne un « passage », à la lettre n, entre la rue et l'abbaye.

Au nord-ouest, le vaste jardin potager surplombe une allée plantée d'arbre, de six marches plus basse que le jardin, qui longe l'Aveyron.

Les bâtiments de l'abbaye sont disposés autour d'une cour : dans l'aile ouest, elle-même organisée autour du cloître, se trouvent le bâtiment comprenant la cuisine et le réfectoire au nord et le pensionnat au sud ; l'aile sud, tournée vers l'Aveyron au-dessus d'une terrasse, est le grand corps de logis où se trouvent les appartements de l'abbesse et la salle du conseil ; l'aile est, tournée vers le bourg et donc vers le monde extérieur, abrite la « porte cloistralle », le grand parloir de l'abbesse et des appartements pour les hôtes. Contre cette aile, vers l'ouest, se trouvent en outre les greniers et les parloirs de la communauté.

L'église, enfin, prenait place au nord de la cour. Le plan indique nettement qu'elle comportait deux parties bien distinctes entre lesquelles se faisait l'entrée : l'église à l'est et le chœur à l'ouest. D'après le plan, l'église ne comptait qu'un seul vaisseau et seul le sanctuaire est pourvu d'une voûte sur le plan.

⁶ Plaid tenu à Albi en l'église Saint-Afric par Raimond comte de cette ville en faveur de Karissime, abbesse du monastère Saint-Sernin.

⁷ Description de l'abbaye en 1793, Société des lettres de l'Aveyron, 3 E 623.

⁸ Roques p. 56.

⁹ Décuq p. 5.

Au nord du moulin de l'abbaye, les bâtiments des communs : écuries, grange et logement des domestiques encadrent une seconde cour à l'est.

Éléments de description

Du vaste établissement religieux du Monastère ne subsistent plus que deux corps de bâtiment : un, cantonné de deux tourelles d'angle, qui fermait l'abbaye vers l'ouest, et une maison implantée contre à l'est. Les autres ailes ont été détruites progressivement après la Révolution. La tannerie Arnal, en activité, occupe l'emplacement des anciens bâtiments des communs (moulin, grange et écuries).

Assise sur des substructions médiévales, la maison remonte au XVe siècle et ses nombreuses ouvertures bouchées vers l'ouest indiquent que la longue aile nord-ouest a été construite après ; elle est donc la partie la plus ancienne conservée, même s'il elle présente de l'extérieur moins d'éléments distinctifs que l'aile nord-ouest.

Le bâtiment nord-ouest a donc été édifié à l'époque moderne, peut-être au XVIIe siècle, sous l'abbatiat de Jeanne-Françoise de Noailles entre 1630 et 1643, comme le suggère la présence de ses armes sur la tour sud. Une campagne de travaux de grande ampleur est menée ensuite au XVIIIe siècle. Les grandes ouvertures sous arc segmentaire sont caractéristiques de cette période, à laquelle est installée au rez-de-chaussée de cette aile la cuisine, pourvue d'une vaste cheminée. L'initiative de cette campagne de travaux peut être attribuée à l'abbesse Louise de Clermont du Bosc, qui dirigea l'abbaye de 1731 à 1767, grâce à la présence de ses armes sur la façade nord-ouest et d'une inscription sur le manteau de la cheminée. Ces travaux établirent dans le bâtiment la cuisine et le réfectoire au rez-de-chaussée, et le pensionnat à l'étage.

L'aile de bâtiment nord-ouest résulte donc de plusieurs campagnes de construction et si elle a, depuis le XVIIIe siècle, fait l'objet de remaniements, leur impact a été toutefois limité puisque l'édifice a retrouvé un usage proche de celui d'origine lors de l'installation des sœurs de la congrégation de Marie de Notre-Dame.

Au rez-de-chaussée, la cuisine et le réfectoire sont couverts de voûtes d'arêtes ; la cuisine compte deux petites travées et le vaste réfectoire trois.

A l'étage, un long couloir derrière la façade est dessert six chambres. Un espace un peu plus vaste au milieu de l'aile a été aménagé en chapelle au XXe siècle. Les aménagements du XVIIIe siècle sont en partie conservés : les portes à panneaux des chambres d'origine, surmontées d'un tableau et d'une corniche saillante, et certaines des cheminées au manteau et à la hotte droite en bois. Les portes et cheminées du XIXe siècle et du XXe siècle indiquent des divisions postérieures des vastes chambres d'origine.

L'étage de comble abrite également des chambres, mais aménagées au XXe siècle.

Intérêt de l'édifice

L'abbaye, l'église et le pont sont les trois éléments structurants du bourg médiéval du Monastère qui ont suscité et ordonné son développement.

Ils inscrivent cette histoire dans le paysage, ce qui est particulièrement vrai pour l'aile nord-ouest de l'abbaye, qui se distingue par ses dimensions et ses deux tourelles.

L'intérêt du bâtiment ne tient donc pas à une exécution ou une mise en œuvre d'une qualité exceptionnelle, mais au témoignage tangible qu'il apporte sur l'évolution et l'histoire du site.

Sources

Archives départementales de l'Aveyron

- 30 H, fonds Saint-Sernin

- G 1G, évêché de Rodez ; Inventaire par C. Estienne et L. Lempereur, Rodez, 1934, 2 fasc.

Bibliographie

Barrau (Hippolyte de), « Fouilles au monastère Saint-Sernin », *P.V. de la Société des lettres de l'Aveyron*, IX, 1872, p. 129.

Bousquet (Jacques), *Le Rouergue au premier Moyen Age*, t. 1, p. 401-406.

Décuq (Émilie), *Le monastère Saint-Sernin (Aveyron) des origines à la fin du XIIIe siècle*, mémoire de maîtrise sous la direction d'Hélène Débax, Université de Toulouse-le-Mirail, 2005, 2 volumes.

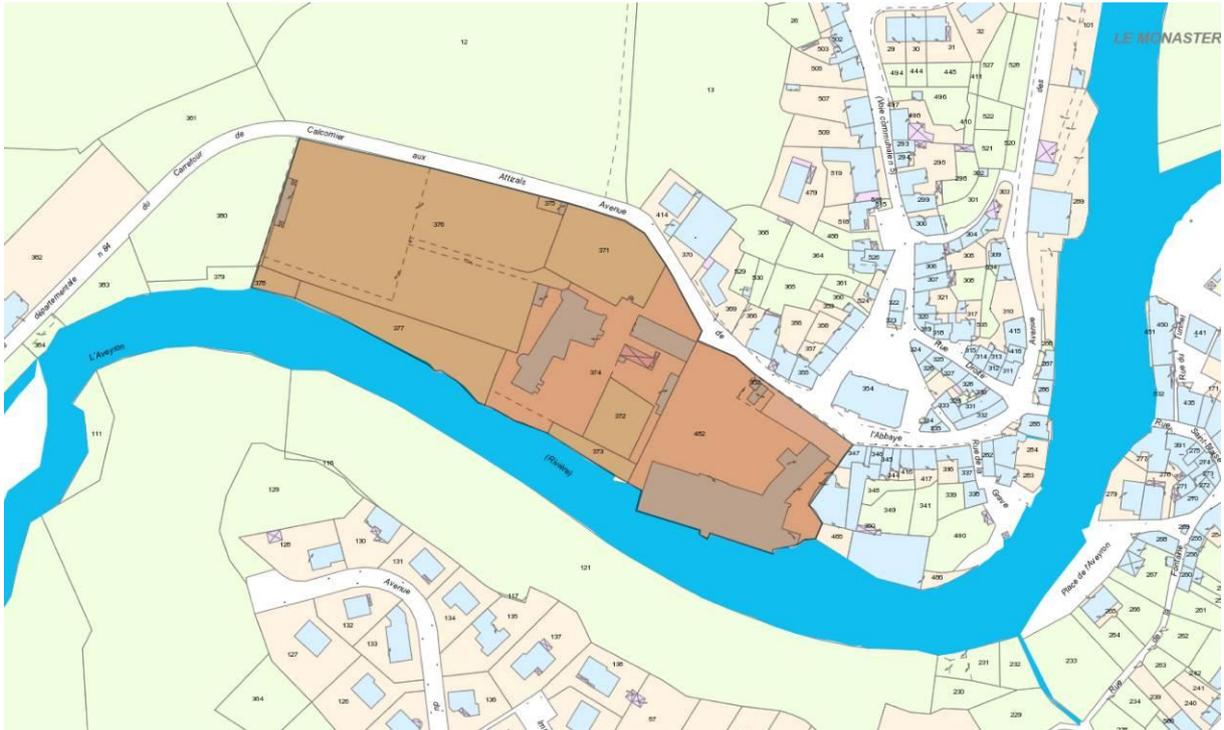
Décuq (Émilie), « Le monastère Saint-Sernin des origines au XIIIe siècle », *Etudes aveyronnaises*, 2005, p. 201-214.

Décuq (Emile), « Le Monastère Saint-Sernin des origines au XIIe siècle », *Revue d'histoire de l'Eglise de France*, n°93, 2007.

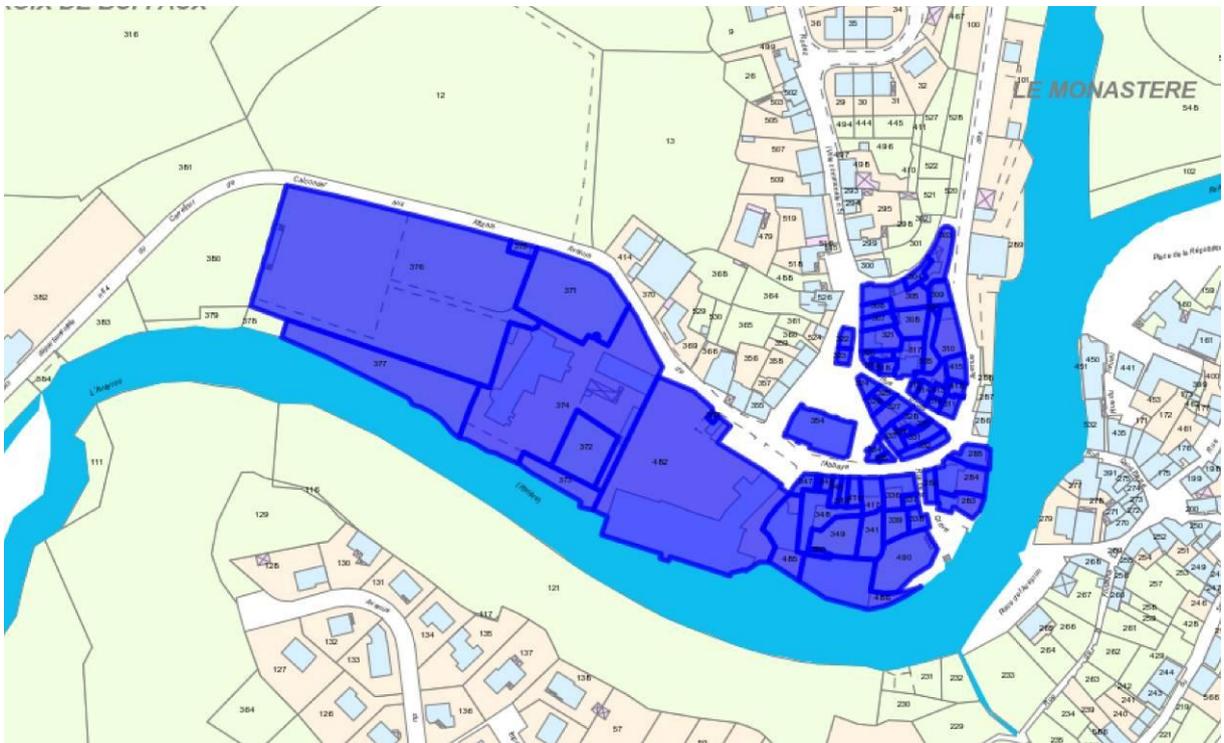
Poulet (Jacques), Lançon (Pierre), « L'histoire héraldique des abbesses de Saint-Sernin », *Etudes aveyronnaise*, 1997, p. 263-274.

Roques (Jean-Louis), « L'abbaye du Monastère Saint-Sernin sous Rodez, au XVIIIe siècle », *Etudes aveyronnaises*, 2002, p. 73-86.

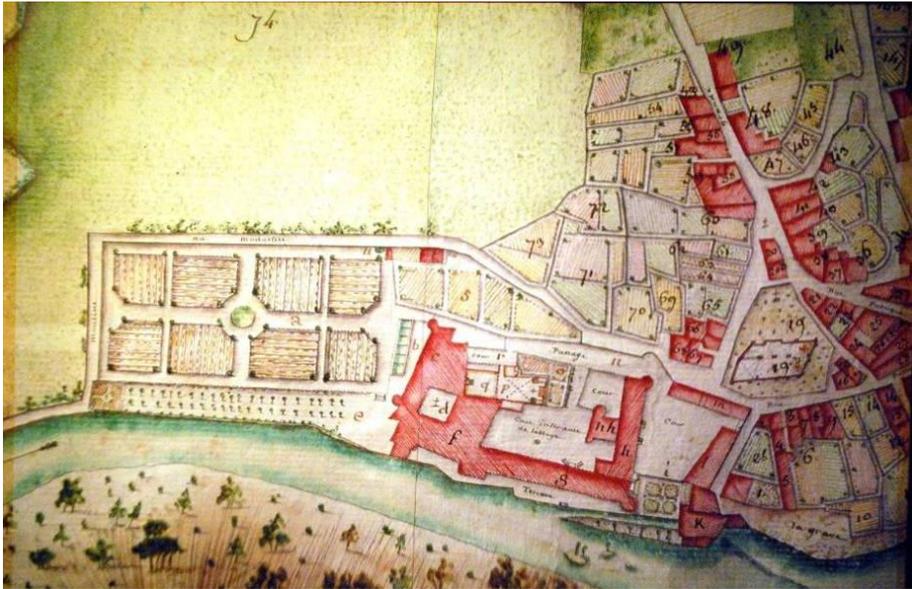
Roques (Jean-Louis), *Le Monastère : une abbaye, un village*, Rodez, 2003.



Emprise de l'abbaye sur le plan cadastral actuel d'après le plan de 1787.



Zonage archéologique proposé.



Plan du Monastère en 1787
(collection privée), détail de l'abbaye.



Aile nord-ouest, façade nord-ouest.



La maison aménagée dans un
bâtiment de la fin du Moyen Age.



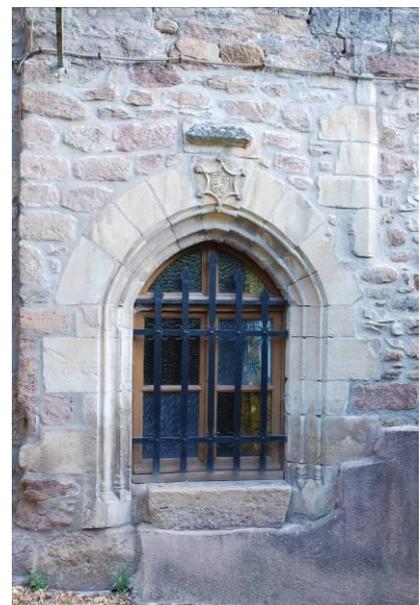
Etage de la maison, mur nord-ouest. De gauche à droite : fenêtre à coussiège, porte et jour bouchés.



Etage de la maison, un des deux piliers portant les poutres du plafond.

A gauche : Sous-sol de la maison, pièce est, mur sud.

A droite : Elévation sud extérieure de la maison, porte surmontée des armes de Castelnau-Bretenoux ; Hélix de Castelnau est abbesse de 1460 à 1477.





La cuisine ; la cheminée porte une inscription qui la date de 1761.



Le réfectoire.



Les armes de Louise Clermont du Bosc (abbesse de 1731 à 1767) sur la façade nord-ouest.



Le couloir de l'étage (aménagements du milieu du XVIIIe siècle).



Une porte à panneaux de l'étage (milieu XVIIIe siècle).



Une cheminée dans une chambre de l'étage (milieu XVIIIe siècle).